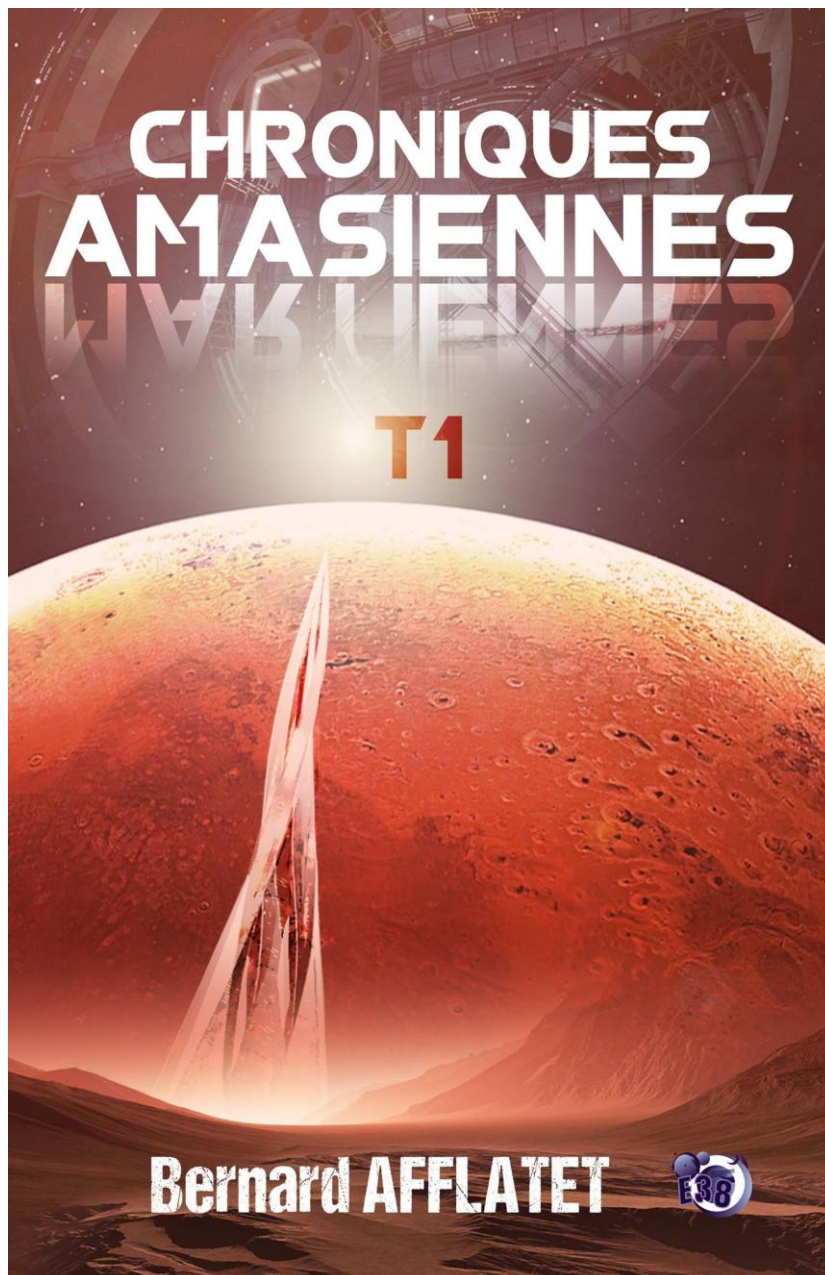


BERNARD AFFLATET

CHRONIQUES AMASIENNES

ΧΡΟΝΙΟΓΡΑΦΟΣ ΜΑΡΤΙΕΝΝΗΣ

Tome I
Extrait



Éditions du 38

*À John Ronald Reuel et à George,
À René, à Jules, à Pierre et à Robert,
À Howard Phillips, à Aldous Leonard,
à Herbert George et à Philip Kindred...*

*À tous ces auteurs de science-fiction
Qui ont fait battre mon cœur d'adolescent
Et qui m'ont infligé la passion d'écrire !*

Et bien sûr, à toi, Ray.

Première partie

Chapitre I

Le Grand Dôme Central

Wooov, wooov... wooov, wooov, wooov...

Le bruit de fond était presque imperceptible. Brad Bury ne parvenait pas encore à discerner s'il venait de l'extérieur ou de l'intérieur de son corps.

Wooov, wooov, wooovvv...

Pour l'heure, l'ouïe était le seul sens auquel Brad eût accès. La conscience en sommeil, il se laissait bercer par le vrombissement d'une hypothétique machine.

Wooov, wooov...

L'odeur de beurre fondu et de lait alerta son odorat. Une seconde perception sensorielle se mettait en branle. Un enfant évoluait dans l'esprit de Brad, se glissait derrière le chambranle d'une porte et exposait un œil à l'alcôve secrète d'une cuisine. Le dos d'une femme penchée sur un appareil de cuisson lui cachait l'intimité d'un tour de prestidigitateur dont il connaissait par cœur le dénouement. Des flacons et autres vestiges d'ingrédients trônant sur la table naissaient les effluves doucereux qui troublaient tant sa gourmandise.

Wooov...

Le bourdonnement sourdait maintenant de la hotte aspirante de la cuisine. *Des pancakes!* se réjouit l'enfant. L'odeur de ces petites galettes le faisait saliver jusque dans ses songes. Pas dupe de la coquine mission d'espionnage dont elle faisait l'objet, la mère de Brad se retourna, lui présenta une cuillère tout en posant sur la table un pot de miel et une assiette chargée de rouelles moelleuses et dorées.

L'image du gamin se dissipa tandis que l'homme peu à peu s'éveillait, procédant en lui-même à un étrange sacrifice humain ; son propre infanticide. Soudain, il se sentit décoller du sol et s'asseoir dans le vide avant d'avoir eu le temps d'atteindre sa chaise. En douceur, il se mit à glisser lentement en direction de la table. S'inclinant malgré lui vers l'arrière, son corps gardait la position assise tout en cédant à l'équilibre des forces. C'est suspendu dans un hamac d'apesanteur que Brad atteignit l'assiette tant convoitée. Mais il eut beau se trouver à quelques centimètres de son petit-déjeuner, impossible pour lui de mettre la main sur une seule petite crêpe. Il ne parvenait pas à relever la tête et scruter le dessus de la table, pas plus qu'il n'arrivait à soulever son bras d'un pouce. Il restait désespérément prisonnier de son carcan invisible, empoigné par cette étrange flottaison, happé par l'apesanteur.

— ? Ноçéµа mißiøhedzmiæ...

Madame Bury venait de tourner la tête et s'adressait à son fils d'une voix insolite.

— ! Æöçõã ~ÿßÿøhâðþ ~şÿð ĩ... ĩfçPçã ~ÿßÿçÐªpq ~şÿŽ...

Elle prononçait des mots incompréhensibles, une succession de gargouillis tous plus abominables les uns que les autres. Le visage de cette chose devenait inquiétant, presque menaçant. *Ce n'est pas ma mère!* Brad commença à ressentir les effets d'une peur extrême l'envahir. Il voulait tordre le cou à la chimère alors que ses bras récalcitrants demeuraient plaqués sur son buste et le long de ses hanches.

— ĩСѳмøæнясрыñиñь... тыменяслышишь?

Brad se mit à gémir. Il sentit monter en lui un relent de bile. Sa gorge allait bientôt déverser le fiel que ses membres ne parvenaient pas à jeter sur cette créature. La face violacée ouvrit subitement une gueule noirâtre et tendit la mâchoire vers le visage de Brad.

— ĩ LõõlÈ ĩ LõõÿÈ, lõcõmprÈndÈ ?

La voix semblait avoir pris possession de sa boîte crânienne. Brad refoula un hurlement alors que ses paupières laissaient un rai de lumière agresser ses pupilles. L'angoisse l'arracha de son sommeil. Ses yeux se plissèrent instinctivement. Il eut le temps d'apercevoir une forme concave vert d'eau tapisser son champ de vision, puis l'ombre anormale d'un être en contre-jour se pencher au-dessus de lui avant que, tous ensemble, ils s'évanouissent.

*

L'ambiance était tendue à Sol-Phasis. En cette fin d'après-midi automnal, le Congrès annuel se tenait comme d'habitude dans l'hémicycle du grand Dôme Central. Situé à dix minutes de marche du centre de la ville, le grand DC tirait surtout son nom du fait d'être le pôle fondateur de la société phasienne. Le Commandeur Aru venait de prendre place au-devant de la scène, faisant face à un public d'une centaine de milliers d'individus. Il amorça sa harangue immédiatement, sans se préoccuper des huées qui s'infiltraient péniblement à l'intérieur de l'enceinte.

Wooov, woov, woovvv...

Au-dehors, la foule exprimait tout haut les messages de réprobation auxquels les spectateurs installés sous le dôme n'osaient même pas songer, de peur que leurs pensées ne transpirent et ne les trahissent. Dans l'immense salle sombre, où les pièges à son ne laissaient qu'un léger vrombissement témoigner du désordre qui régnait à l'extérieur, chaque visage était scruté par les hyalino-vigies sociales ; yeux inapparents, armada de points minuscules dissimulés dans les moindres recoins du dôme. Les nanocaméras stockaient leurs données à longueur de journée dans les cuves du grand répertoire universel. Là, barbotant sous le coagulum des gels particuliers, ronronnaient les résultats de leurs rondes routinières. Les guetteurs n'avaient qu'à décristalliser les images vitrifiées et signalées suspectes par les HV. En cas d'alerte, ils lançaient la procédure d'intervention des forces de l'ordre et la cerbérienne se rendait sur site. À l'accoutumée, ils tuaient le temps devant la chaîne d'info ou dérangent les particules de poussière sommeillant dans les interstices du GRU.

La population se montrait plus que sage depuis la création de Sol-Phasis. Or, aujourd'hui, les guetteurs étaient sur le qui-vive. La révolte avait éclaté d'un seul coup, surgissant de la foule pourtant calme à son arrivée et durant l'inauguration du Congrès. En un instant, les premiers éclats de voix avaient rugi, aussitôt suivis par l'ensemble de ce que l'on se devait d'appeler des manifestants.

À vrai dire, quelques années auparavant, les hyalino-vigies avaient perturbé la quiétude des guetteurs en pointant les zones populaires de Sol-Phasis. Les agents de la cerbérienne s'étaient rendus en périphérie, au nord-est de la ville dans les quartiers de l'essaim, mais n'avaient relevé que des profils apaisés, auteurs d'infractions anecdotiques : agitation, comportement inadéquat, crise de nerfs, langage ordurier, insultes mineures... Si l'évènement, aussi exceptionnel soit-il, avait semé le trouble dans les rangs du gouvernement, il ne laissait rien soupçonner de bien inquiétant. Sans égard pour la tranquillité d'esprit des dirigeants, l'incident s'était reproduit à plusieurs reprises au cours des derniers mois, créant un tumulte inhabituel dans l'histoire de Sol-Phasis. Les affaires, d'abord classées, avaient été rouvertes, suite à une sous-alerte des HV. L'analyse des bandes-son soulignait une récurrence de termes. Les mots « pénurie », « manque » ou, plus alarmant, « virus » et « deimonite », revenaient trop souvent dans les échanges verbaux pour qu'il s'agisse d'une coïncidence. Le comité de recherches scientifiques s'était penché sur le problème, sans apporter de réponse satisfaisante. En s'amassant sur la place du grand Dôme Central, les agitateurs souhaitaient de toute évidence obtenir un éclaircissement de ce qui devenait, de jour en jour, leur préoccupation principale.

Dès les premiers mots du Commandeur, le public n'entendit plus que sa voix. Le discours emplît la calotte de la salle tout entière.

— ... depuis quatre milliards et demi d'années. Notre planète, mes chers amis, n'avait pourtant pas livré tous ses secrets, comme vous pourrez bientôt le constater. Mais avant de poursuivre cette

présentation qui, assurément, va devenir l'un des événements majeurs de notre histoire, je voudrais remercier son Éminence le cardinal Pra-Host pour sa présence parmi nous, ainsi que le professeur Curbn et son assistante miss Pa-Hinn, et toute l'équipe de...

Nous y voilà ! se dit Gotty Zë-Henn. Le chercheur d'une cinquantaine d'années observait les sourires apprêtés des personnalités du premier rang. *Ramassis d'hypocrites*, marmonna-t-il. Les invités prestigieux se partageaient les places d'honneur et espéraient secrètement que le Commandeur citerait leur nom.

Qae avait fait pression sur le conseil pour que Gotty fasse partie des invités et, si elle avait obtenu gain de cause, le chercheur devait se contenter d'un siège au quatrième rang, tribunes ouest, dans les gradins affectés à l'essaim. *Peu m'importe*, songeait-il, *d'ici je me sens à ma place, au milieu du peuple, kyriel parmi les kyriels. Au plus près des parois du grand Dôme, on entend mieux la foule qui gronde.*

— ... et notre éminente spécialiste, la professeure Wi-Lorf.

Le Commandeur s'inclina en direction du premier rang. Qae Wi-Lorf pencha légèrement la tête en signe de remerciement. Du haut de sa tribune, Gotty Zë-Henn lorgnait attentivement sa réaction. Il glissa une main dans sa poche tout en scrutant la scène. À cet instant, seul un observateur avisé aurait pu noter la légère crispation de sa mâchoire, si bien que même la hyalino-vigie postée au-dessus de lui resta de marbre.

Sans Qae, le chercheur n'aurait jamais pu assister à la conférence. Elle s'était battue pour convaincre le conseil de l'honnêteté de son collaborateur. La professeure savait Gotty quelquefois provocateur – certes un peu trop à son goût ces derniers mois –, mais le travail acharné fourni durant près de vingt-cinq ans à ses côtés méritait le respect. Objectivement, Gotty avait dépassé les bornes. Du haut de ses deux mètres vingt, il avait critiqué ouvertement le Commandeur et son gouvernement lors de la dernière assemblée générale du comité de recherches. Avait-on présumé du confinement des informations au sein de l'équipe de chercheurs ? Toujours est-il que les mots de Gotty Zë-Henn étaient parvenus aux ouïes d'un émissaire du gouvernement qui en avait informé le Parti. Le Commandeur Aru n'avait pas apprécié. Il souhaitait que Gotty fût purement et simplement limogé, passant outre l'étude de son cas par le conseil. L'ancien membre de l'élite avait donc rejoint l'essaim ; la caste des kyriels. Plus personne ne s'était soucié de son existence. *Grâce à Qae*, pensa le chercheur, *je suis dans ces gradins pour les mêmes raisons que tous ces braves gens.*

— ... en référence aux récents travaux des archéologues, les limites de notre espèce vont sans doute être considérablement repoussées dans le temps. Souvenons-nous de l'excitation de nos concitoyens, et en particulier de la communauté scientifique, lorsque les éboulements de l'an dernier ont exhumé l'hominoïde. Souvenons-nous de la stupeur qui nous saisit alors, quand les premières conjectures annoncèrent, lors de ce même Congrès, que l'un de nos plus lointains ancêtres avait « peut-être » – nous restions prudents – foulé le sol de cette planète il y a au moins huit millions d'années ! Nous pouvons vous révéler dès à présent que ce chiffre, déjà spectaculaire, n'est en rien comparable avec la récente découverte de l'équipe du professeur Curbn...

Wia-Ast Aru ne cachait pas son enthousiasme. Il espérait que la ferveur de son discours enflammerait la foule en éteignant sa révolte. Il savait l'importance et l'enjeu du moment. Le Commandeur décocha un sourire de connivence au cardinal Pra-Host, chef du clergé scientifique. Si le second aristocrate ne répondit que par un pincement de lèvres, le premier savourait déjà la formidable euphorie qui suivrait l'allocution ; les applaudissements, les bravos retentissants que la chaîne d'info ne tarderait pas à relayer... Autant de signes qui redoreraient leurs blasons et relanceraient le culte du Grand Chaov. Les mécontents seraient aussitôt muselés par l'opinion publique qui se rallierait quelque temps à l'image de son Commandeur et se laisserait bercer par les ronrons de la médiasphère. Un temps suffisant pour que le gouvernement, sous l'égide du CS, étouffe dans l'œuf cette hérésie qui n'avait que trop duré.

— ... qui a analysé les ossements de l'individu...

Il laissa planer sa dernière syllabe.

— ... dans des couches de sédiments certifiées par cette même équipe comme datant de deux cents millions d'années !

Wia-Ast Aru agita ses mains potelées pour calmer les caquètements de la foule et ménager son influence magnétique.

— Et d'ici quelques instants, mes amis, cette paroi derrière moi va s'ouvrir. Alors, vous pourrez le voir, vous pourrez constater l'impensable. Deux cents millions d'années mes chers concitoyens ! Ensemble, nous allons contempler notre passé pour mieux affronter l'avenir.

La voix du Commandeur allait crescendo. D'une tonalité double, elle mêlait contralto et baryton, tiraillée par des cordes vocales à la fois masculines et féminines.

Wia-Ast Aru était la quinzième incarnation du chef du Parti. Il avait été conçu mâle et femelle. Son rôle, sa personnalité, son image, tout en lui devait inspirer le respect, l'équité et une certaine idée de l'avenir. Sa gestation d'être intersexué avait donc été ajustée au chromosome près pour ne pas dévier du concept : le Commandeur était « le Père et la Mère du peuple », « le Phare de la Patrie ». L'hermaphrodite tendait au surpoids ; un aspect qui n'allait pas sans faire jaser depuis peu, tant la population commençait à manquer de nourriture. Cette surcharge pondérale était pourtant voulue. Elle donnait à Wia-Ast Aru un côté rassurant, une bonhomie censée reconforter le peuple et rappeler qu'un jour tous seraient féconds. Une fois l'an, peu après le Congrès, une cérémonie offrait à chacun la possibilité de caresser les courbes du Commandeur. Un rituel que personne n'aurait voulu manquer. Les gens se pressaient autour de l'hermaphrodite, faisaient la queue pour accéder à l'estrade dressée sur le parvis de la commandature, s'inclinaient devant la physionomie imposante de Wia-Ast Aru et avançaient la main, la posaient délicatement sur le flanc gauche du Père, le sein droit de la Mère, les tâtaient légèrement comme pour emporter un peu de sa majesté avec eux, se rassurer, s'imaginer fertile, au même titre que lui, le Phare de la Patrie, leur devenir personnifié.

Seulement, aujourd'hui, la débonnairété du personnage ne suffisait plus à calmer la population. Quelque chose avait cassé la dynamique du Parti, s'était mis dans les rouages d'une mécanique jusque-là parfaitement rodée. Était-ce en rapport avec cette étrange maladie ; la deimonite ? Toujours est-il qu'un nombre croissant d'habitants ne voyait dans le Parti et son illustre représentant qu'une somme d'imperfections là où jadis il vénérât leur gloire. La stature de l'androgynisme renvoyait à l'opulence. Le manque au quotidien du peuple.

Ainsi, les commentaires allaient bon train. Même si d'aucuns admettaient que le Commandeur conservait un sourire enjôleur, sa chevelure, autrefois dite d'un blond cendré, tournait désormais au jaune filasse dans les conversations. Quant à son visage, naguère considéré auguste et angélique, il noyait à présent ses yeux verts sous des rangées de plis repoussées par des joues grasses et flasques qu'un épais maquillage ne parvenait plus à estomper.

Moulé dans sa combinaison bleu gris, Wia-Ast Aru, sûr de son coup, poussa d'une tierce son duetto sans se soucier du qu'en-dira-t-on.

— Tous ensemble, guidés par le clergé scientifique et notre bien-aimé, le cardinal Pra-Host ici présent, tous ensemble unis par le culte du Chaos-Vide et l'enseignement de notre vénérable prophète Lantep, tous liés et protégés par les fondements du Parti, nous toucherons du doigt le mystère enivrant de la création de notre peuple !

Wia-Ast Aru s'époumonait.

— D'ici quelques instants, disais-je, se dressera devant vous un spécimen unique, un fossile vivant : notre ancêtre commun !

Gotty Zë-Henn sursauta sous les clameurs de la foule. Le Commandeur avait réussi à capter l'attention du public. Il secouait sa lourde tête en souriant, visiblement satisfait de son effet de surprise.

Le cardinal Dïa Pra-Host, peut-être par mimétisme, opinait du chef en savourant les applaudissements qui ne pouvaient manquer de s'adresser en partie à lui. N'avait-il pas autorisé la révélation des recherches et de leur résultat ? Sans son accord, sans l'aval de l'église, les données récoltées par le comité scientifique auraient dû rester secrètes. Après tout, le cardinal n'était-il pas le garant de la paix des âmes ? Son analyse des faits lui avait assuré qu'une telle information ne pourrait que resserrer les liens, quelque peu distendus ces derniers temps, entre le peuple et le culte du Grand Chaov. La survenue d'un hypothétique ancêtre commun soulèverait bien des interrogations, et c'était là son avantage : faire parler, et encore parler, pour oublier cette agitation

récente, se désintéresser de ce désordre qui n'amènerait rien de bon. Et discuter, communiquer sur l'évènement, ou bavarder d'autre chose, jacasser si besoin, le plus longtemps possible, pour défendre une préoccupation collective, porter un sujet fédérateur... *Lorsque le peuple parle, il ne réfléchit pas, il parle.* Mais il était trop tard pour se réjouir. *Trop tard pour célébrer quoi que ce soit.* Bien trop tard, se disait en cet instant son éminence.

Tout en se délectant des acclamations de la foule, il détaillait la corpulence de Wia-Ast Aru. Dans les yeux de Dia Pra-Host, le Phare de la Patrie s'était éteint voilà plusieurs mois, et il n'avait eu de cesse d'en ternir la lumière autrefois révéree. Pour le cardinal, l'hermaphrodisme charnu et sécurisant du Commandeur s'effaçait maintenant sous les traits d'un être méprisable, dont les pectoraux renflés en poitrine rebondie et le vit moulé dans sa combinaison ajoutaient à sa physionomie une sensualité honteuse. Le chef du clergé scientifique ne parvenait plus à retrouver en Wia-Ast Aru la trace de celui qu'il considérait comme son égal, voire son supérieur dans la hiérarchie phasienne. *Par Lantep, c'est un fait que, comparées à celles du Parti, les cantines du clergé scientifique font pâle figure!* Le cardinal bafouait intérieurement l'allure de cet être qui aurait dû susciter son respect, et qui n'était en rien responsable de son aspect.

L'androgynisme avait droit à un régime alimentaire particulier, uniquement réservé aux Commandeurs successifs de Sol-Phasis. Un régime surprotéiné et enrichi en sucre, une substance plutôt raréfiée dans l'alimentation phasienne. Certes, le quinzième du nom avait sans doute un peu forcé sur les doses ces derniers temps, et cet écart lui valait les sarcasmes d'une partie de la population, du cardinal surtout. Pour lui, Wia-Ast Aru n'était plus qu'une matrone qui se boudinait dans sa tenue moulante bleu ardoise. *Dire qu'il interprète mes sourires comme un signe de complicité!*

Personne, à cette heure, n'aurait pu imaginer le dessein funeste qui se tramait dans l'esprit du cardinal.

L'ancien chercheur n'avait rien écouté de l'allocution. Gotty Zë-Henn sortit sa main de son gousset et se leva, puis traversa l'allée menant des gradins à l'arrière-salle. Sous les yeux d'une myriade de hyalino-vigies qu'il savait disséminées tout le long de son trajet, Gotty présenta son meilleur profil, une incarnation de la sobriété travaillée durant des mois.

Le brouhaha ne s'estompa que lorsqu'il atteignit le sas des toilettes. Du coin de l'œil, il nota la présence d'une ombre qui s'avancait dans l'encadrement en arc de cercle donnant sur la salle principale ; la gracieuse silhouette de la professeure Qae Wi-Lorf. Comme prévu, elle lui emboîtait le pas. *Pourvu qu'elle ne soit pas en retard,* pensa Gotty.

*

Des frissons parcoururent l'épaule de Brad Bury. Il sentit son bras droit se réveiller, suivi du haut de ses cuisses, ainsi qu'une chose qui secouait énergiquement son torse. Une chose qui le palpa, le massait, lui pétrissait la clavicule jusqu'au cartilage. *Des doigts!* Brad sursauta. Sa vision de cauchemar lui revint brusquement. Il se mit à gigoter. La terreur n'est pas le plus agréable des réveils, mais elle poussa Brad à forcer sur ses paupières et à les entrebâiller.

— Ćn l'đntđn ? Ćnlđcđntprđn... On l'entend ? Oui ! On le comprend !

Une curieuse créature se tenait près de lui. Instinctivement, Brad se redressa et tendit l'avant-bras pour tenter de la tenir à distance. Son teint diaphane laissait entrevoir le treillis de veines indigo parcourant son crâne glabre et sa face sans cils ni sourcils, du même vert amande que ses yeux, dont le relief nasal se résumait à un léger renflement percé d'une paire de trous minuscules. Son corps exhalait une subtile odeur de blinis. Cependant, ce ne furent ni l'étrange pigmentation de cet être ni la révélation de l'origine des effluves de pancake qui interloquèrent tout de suite Brad Bury, mais l'absence d'appendices au niveau des tempes.

— Et en plus, elle n'a pas d'oreilles ! s'exclama-t-il en accentuant son mouvement de recul.

La créature se tapota l'avant-bras. Au même moment, Brad sentit une légère décharge lui traverser l'occiput, ce qui l'obligea à courber la tête. C'est alors qu'il s'aperçut qu'il n'était pas

allongé sur un lit ou entre les bras d'un fauteuil. De toute évidence, il ne reposait sur rien et était nu comme un ver. En tentant de masquer son intimité, il eut le temps de distinguer sous ses jambes un sol vert d'eau – prolongement d'une paroi semi-sphérique ton sur ton – avant de se retrouver à la verticale comme par enchantement.

— On ne va pas crier. Il est tard et l'on est navrée de ne pas avoir le temps de procéder à un réveil conforme. On se sent en sécurité maintenant ?

Brad n'en croyait pas ses yeux. Une main tendue, l'autre sur son bas-ventre, il essayait d'éloigner sa vision pâtissière. Celle-ci ne semblait pourtant perturbée ni par son attitude ni par sa nudité. Elle tournait constamment la tête vers une zone de la pièce et paraissait passablement inquiète. Après s'être avancée à pas feutrés, elle posa la main sur la surface curviligne.

— On s'en va, on ne traîne pas ici. On l'en prie ! Il faut suivre la professeure, vite !

Un bout de paroi venait de se découper comme par magie et une arche occupait désormais un côté de la voûte de jade.

Encore sous le choc, Brad Bury tentait de reprendre ses esprits, tout en observant la pièce et l'étrange énergumène qui s'agitait de plus en plus. *C'est visiblement une femelle*. Honteux, il s'en voulut d'avoir eu recours à un terme aussi dépréciatif. Si cet être possédait une carnation verdâtre, hâve et translucide, un crâne dépourvu de chevelure, un nez de couleuvre et que ses pavillons auditifs se limitaient à deux orifices auriculaires en forme d'œillet – *une boutonnière de chair, un mini donut*, songea Bury dont la frustration onirique persistait –, elle n'en avait pas moins un aspect humain.

— On quitte les lieux, vite, on se dépêche ! On suit bon train, il faut se hâter.

— Mais qui êtes-vous ? Bon sang ! Qu'est-ce que je fais ici ? Où sommes-n...

La chimère lui mit un doigt sur la bouche. Elle resta muette et poussa Brad vers l'ouverture tout en inspectant les parages. Il eut la sensation étrange de flotter, comme si son corps se cramponnait au monde des rêves. Ils se retrouvèrent dans l'obscurité hésitante d'un interminable couloir tubulaire, où le sol aplani accrochait quelques points luminescents disséminés dans la paroi. Une ambiance jaune de chrome se hasarda courageusement à conquérir l'espace sans y parvenir, comme un champ de mimosas impatient d'éclore à l'approche de l'aube.

— Chut ! Silence maintenant. On ne pose pas de questions et on ne rêve pas ! Plus tard tout ça. On n'a pas le temps pour des explications. On doit fuir, on croit la professeure. On fuit et après on répondra à ce que l'on voudra. Mais si l'on reste ici, on va finir cobaye, ou mascotte promotionnelle du Parti, ou spécimen de la réserve paléo.

L'ouverture se referma. Brad marqua un temps d'arrêt. *Je ne me souviens de rien. Absolument rien*. D'où venait-il ? Que faisait-il là ? Était-ce un centre hospitalier, une clinique ? *Plus j'y pense et plus je me dis que s'il s'agit d'un hôpital, c'est certainement un asile !* Brad fouilla sa mémoire. À part son nom, ses réflexes et ses sensations, il n'avait conservé aucun souvenir de son passé, de sa vie d'avant. *D'avant quoi d'ailleurs ? Suis-je un accidenté ou ai-je contracté une maladie rare ? Non, dans le premier cas j'aurais des séquelles, des cicatrices ou des bandages et dans le second on ne me baladerait pas dans les couloirs de l'établissement. Suis-je un... espion ?* Cette idée lui plut. Toutefois, il se raisonna. *Impossible, il y aurait des gardes. À moins qu'elle ne les ait neutralisés. Alors, où sont-ils ?* La créature se mit à courir en lui faisant signe de la suivre. *J'ignore si j'aimais l'action dans mon ancienne vie, mais si tel était le cas je suis servi ! Aventurier ? Pourquoi pas ?* Peu importe, il n'avait aucune envie de finir « spécimen » de quelque « réserve » que ce soit ! Brad Bury décida de garder ses questions pour plus tard et emboîta le pas de sa libératrice autoproclamée.

Ils longèrent le couloir sur une centaine de mètres avant de déboucher sur un croisement. Sans hésiter, la créature s'engagea dans le cinquième conduit du carrefour. Le sol s'inclinait légèrement, ce qui leur permit d'accélérer le pas. Brad sentit ses jambes flageoler. *À peine sorti de mon sommeil et me voilà dans le plus simple appareil en train de crapahuter au cœur d'un tube noir fluo en compagnie d'un... spectre sans oreilles qui dégage une odeur de pancake ! Je dois encore rêver. Oui, sûrement.*

Il observa l'humanoïde qui courait sous ses yeux. *Elle doit avoir une quarantaine d'années, jugea Brad, moins de cinquante en tout cas. Pas très grande, un mètre soixante, maximum.* Menue et élancée, elle se déplaçait avec beaucoup de grâce. Une combinaison ajustée moulait son corps athlétique des pieds à l'arrière de la tête. Un col rigide, couleur rouille orangé comme le reste de la tenue, semblait soutenir sa boîte crânienne. *Dans cette pénombre et vu sous cet angle, se surprit à penser Brad qui tentait tant bien que mal de reprendre ses esprits, je pourrais me croire en pleine course de demi-fond, emboîtant le pas à une athlète. Et j'ai une forme olympique, une légèreté inhabituelle.*

Il se rapprocha de la joggeuse. *À mon réveil, je me suis laissé emporter par la peur. Mon cauchemar doit y être pour quelque chose. Je dois me ressaisir et m'efforcer de comprendre ce que me veut cette « personne ». Après tout, elle n'est pas si étrange. Utilisons le principe de simplicité. Ockham ne me contredira pas si je m'en tiens à l'hypothèse la plus simple : la petite dame a juste un problème de santé ou une anomalie physique. Elle s'affole pour une raison valable, peut-être un incendie, un danger quelconque qu'elle n'a pas le temps de m'expliquer et nous courons nous mettre à l'abri... tiens, voilà !* Il distingua une lueur blanchâtre au bout du couloir. *Sans doute la sortie, se dit-il.*

Alors qu'ils étaient à mi-parcours, il manqua de s'écrouler sur sa guide. Celle-ci venait de stopper net leur course et posait une main sur la paroi. Une niche pas plus grosse qu'un tiroir s'ouvrit, laissant apparaître un casier duquel la créature sortit un objet à la dérobee. Puis, elle reprit sa galopade tout en lui tendant la chose. C'était une longue et mince sacoche à fond rigide en forme de S, du même ton rouille que la tenue de la créature.

— Pour dehors, on devra s'en servir. À l'extérieur, il fait froid. Très froid. Surtout, on a du mal à respirer. Ceci ne suffit pas.

Elle désigna l'arête de son nez. Brad palpa machinalement le sien et sentit une fine ellipse rigide sous sa peau.

— Parfois, si l'on n'est pas équipé, on peut y laisser la vie. Alors on a dû opérer et fixer un support. Ça servira pour mieux capter l'oxygène... On y est presque !

Après quelques vagues mots d'explication, Brad crut comprendre que la prétendue professeure avait elle-même subi cette opération avant de s'engager un an auparavant dans une expédition en dehors de la ville. Sans « cela », elle se serait étouffée et n'aurait pas survécu. L'homme, interloqué, talonna la créature. Il ignorait toujours le but de leur course. En revanche, cette « femme » exprimait le désir de le protéger. *Autant lui coller au train !*

Le bout du tunnel ne donnait pas sur l'extérieur, mais dans un hall amplement éclairé. La zone circulaire, chapeautée d'un vaste dôme opalin de même facture que la salle de réveil, inspira à Brad la vision d'un immense igloo. Au centre, une coupole plus petite semblait délimiter une sorte de couloir orbiculaire avec le reste de l'édifice. Sur le pourtour, une collection d'ouvertures criblait la paroi. L'être s'avança vers l'une d'elles et entraîna Brad par la main jusqu'à ce qu'il prenne place à l'intérieur. L'alcôve ivoire était perforée de centaines de boursouflures minuscules qui lui donnaient l'aspect grêlé d'une peau de lézard albinos.

— On pose sa main là, sur le côté du mobil, ordonna-t-elle. On la pose et on se détend pour pouvoir partir. Après, dehors, on pense à ouvrir la poche dorsale. Il ne faut pas se poser de...

— Partir ? Où voulez-vous que je parte ? Et qu'est-ce que c'est que...

La créature musela Brad d'une main. *OK, pas trop de questions, mais tout de même !*

— Enfin, cet engin... J'ai l'impression d'être dans le ventre d'un Dalek ! s'exclama Brad en visualisant l'un des ennemis jurés du Docteur, son personnage de série télé préféré.

Par la même occasion, il se rendit compte du retour progressif de sa mémoire. Il se revit adolescent, quelque part dans une région qu'il identifiait comme étant l'Illinois, sans savoir ce que ce mot pouvait bien signifier. Assis devant un écran incurvé panoramique, il visionnait un vieil épisode du XXI^e siècle.

— Doctor Who¹... bredouilla-t-il.

¹Série TV britannique de science-fiction. Les *Daleks*, ennemis du *Docteur*, ont l'aspect d'un énorme volant de badminton retourné, couvert d'émetteurs semi-sphériques.

— On ne demande pas « qui » ou « quoi » ! On retrouvera la mémoire dans quelques heures. C'est à cause du réveil : trop bref.

La créature lui enfila un fin bracelet autour du poignet.

— On pose la main, là, sur l'écusson. On se concentre, sinon on court à la catastrophe.

Brad mit une paume sur la petite excavation légèrement plus claire que le reste de l'habitacle. Il observa la paroi qui commençait à devenir floue tout en pressant la sacoche sur son anatomie de l'autre main. En tournant la tête vers le hall, il se rendit compte que l'image de l'impatient se fanait progressivement.

— On peut la retirer maintenant. Et l'on se sert de la poche dorsale si l'on se sent mal. Ce ne sera pas long. On va être téléporté par le mobil. On attend, sans s'aventurer, on...

Les mots de la créature tournoyaient maintenant dans la tête de Brad. L'humanoïde n'était plus qu'une illusion, un mirage qui s'évanouissait devant ses yeux.

— On a ré... si... est sauvé. Pas... panique... attend... là-bas... on attend...

Brad ne comprit plus rien à ce qu'elle disait ni à ce qui lui arrivait. L'ambiance à l'intérieur de la cabine devint subitement humide, tandis que les couleurs du prisme se confondaient en un blanc radieux.

L'instant d'après, il se retrouva face à un spectacle hallucinant. Entourée de rochers blanchis par une fine couche de neige, la cabine se nichait à l'intérieur d'une grotte ouverte sur un sentier surplombant une vallée gigantesque. Elle renonçait aux derniers rayons du soleil qui s'accrochaient à la cime des crêtes environnantes. Un panorama aux dimensions incommensurables.

Une vive sensation de froid l'envahit, comme si des millions d'épingles lui perforaient l'épiderme.

— C'est à couper le souffle !

Ce furent les dernières paroles de Brad avant qu'il ne s'affaisse.

Chapitre II

Ersatz-14 & Ersatz-17

Gotty Zë-Henn se retenait de faire les cent pas tandis qu'ersatz-14, la quatorzième copie biographique de la professeure, simulait une sortie des toilettes pour dames. Lorsque Qae Wi-Lorf, impassible bien que hors d'haleine, fit son entrée dans le lieu d'aisances, six minutes s'étaient écoulées depuis que Gotty avait quitté les tribunes. Il réprima un reproche du mieux qu'il put.

— J'ai failli attendre, murmura-t-il.

Aussi sec, l'ancien chercheur sortit de sa poche une large bague qu'il enfila à son pouce et qu'il manipula du bout de l'index. Ersatz-14 disparut dans un sifflement encore plus court qu'imperceptible.

— Heureusement, pour l'instant personne n'a eu de besoin pressant ! Comment cela s'est-il passé ?

— Pas de blasphème ! On pourrait entendre. Deux minutes de retard, on a eu du mal à décoder son langage. Puis, on est encore endormi, un peu affolé, surtout sans souvenirs, mais c'est peut-être mieux comme cela. On savait que l'on manquerait de temps pour un réveil dans les meilleures conditions.

Qae Wi-Lorf chuchotait tout en regardant son reflet sur l'un des nombreux miroirs-hayons – des poternes glacées, ouvertes en l'absence d'utilisateurs des toilettes – disposés sur le pourtour de la pièce. Son image dans le miroir semblait une miniature à côté de l'imposante stature de l'ancien chercheur. Deux mètres vingt, cent dix kilos, un faciès de catcheur, une démarche lourde et des mains massives et larges pareilles à des chisteras, le quinquagénaire donnait l'impression d'être indestructible. Elle, menue, à peine un mètre soixante, légère comme une plume, ses quarante-quatre ans avaient préservé son allure d'adolescente et tout son être évoquait la fragilité. Elle frotta ses pommettes et sa nuque pour activer sa circulation sanguine et offrir aux gens un visage aux veines plus apparentes ; bien violacées, coquetterie oblige. Puis elle releva machinalement son col avant de faire face à son acolyte.

— Comment cela s'est-il passé avec ersatz-14 ?

La professeure Wi-Lorf avait créé ces « hologrammes tangibles » dans le secret absolu. Elle s'était échinée durant ces derniers mois à mettre au point sa technique de mémorisation gestuelle. L'ersatz n'avait pas seulement l'aspect de l'original, il devait l'incarner, reproduire parfaitement ses réactions et expressions. Rien à voir avec les standardistes ou les grooms holographiques qui accueillaient les visiteurs des musées ou de la réserve paléo. De pâles copies. Ni même avec le guide, Enky Pa-Hoïa, qui renseignait les phasiens sur demande. Si Enky leur ressemblait à s'y méprendre, ses reflets céramiques et son langage formaté ne trompaient personne. Non, elle persisterait. Bientôt, ses ersatz et leurs originaux seraient impossible à différencier, on pourrait même les toucher sans passer au travers !

Gotty avait découvert le pot aux roses juste après son limogeage. Alors que Qae imaginait le pire, le chercheur avait fait montre d'une courte déception bien vite effacée par un fort enthousiasme. Son intelligence lui permit de ne pas juger l'attitude cachottière de la professeure. Il comprit instantanément combien le risque encouru par Qae Wi-Lorf était grand. *Au fond*, avait-il pensé, *en protégeant ses travaux c'est nous tous qu'elle protège. Et quelle merveille !* Gotty Zë-Henn avait proposé immédiatement son aide à la professeure. Il souhaitait participer au projet. *Ce n'est pas négociable !* lui avait-il lancé en souriant. *Et puis, on a le temps désormais.* La transition entre sa vie intense de chercheur et sa nouvelle existence au sein des kyriels commençait à lui peser. Bien que son déménagement occupât une bonne partie de ses journées, il avait encore du mal à s'imaginer quitter le quartier des chercheurs et l'avenue Si-Senn pour celui de l'essaim.

— La « quatorzième » a joué son rôle à merveille. Aru n'y a vu que du feu, il vous a même saluée !

— Chut ! Pas si fort ! On est dans le grand Dôme Central, il y a des mouchards partout.

À son tour, Gotty ajusta la raideur de sa collerette tout en baissant d'un ton.

— Le Commandeur est... Pardon, nous sommes...

— Gotty !

— « On » est sur le pied de guerre. Le discours, l'attitude faussement décontractée, tout montre à quel point on a conscience du danger. La révolte gronde !

Le géant leva un doigt et une arcade sourcilière. Il susurra :

— Écoutez-les, la nuit va bientôt tomber, mais eux sont toujours debout, on entend le bruit de la foule qui perce les parois du dôme : ils sont prêts ! La prochaine réforme ne passera pas, et ce n'est pas ce simulacre d'allocation qui y changera quoi que ce soit. Surtout lorsque le rideau va tomber !

La professeure Wi-Lorf esquissa un sourire. Gotty Zë-Henn exprimait sa rancune envers le Commandeur et le comité de recherches, ce qui n'était guère prudent, mais il restait un complice de la première heure.

Depuis quelques mois, il n'était pas un exemple de savoir-vivre, ce qui lui avait valu des problèmes. Encore moins de soumission, ce qui risquait de leur en causer de plus gros. Toutefois, lui et Qae s'étaient accordé des moments de franche camaraderie qui avaient peaufiné cette profonde amitié. Elle leur avait permis de s'octroyer progressivement une confiance respectueuse.

Qae reconnaissait volontiers son inhibition en comparaison de l'attitude avenante et passionnée de son ami. Elle avait néanmoins analysé le comportement du personnage et découvert que sous un aspect fougueux et désinvolte le géant Gotty Zë-Henn camouflait un être sensible et profondément charitable. Graduellement, ils en étaient venus à échanger des avis sur la politique menée par le gouvernement. Leurs travaux pour le comité de recherches étaient de plus en plus menacés par le spectre d'une restriction logistique, indissociable des nouvelles mesures de rationnement et d'allègement des prestations individuelles.

Deux ans plus tôt, alors que la domination du Parti unique, promettant impartialité, intégrité et justice, semblait succomber à une crise sans précédent, Qae avait pris conscience que quelque chose de grave allait se passer, qu'un danger – mieux, un espoir – sourdait. Pour la première fois de son histoire, le régime faisait mine de s'effondrer. Contre toute attente, le peuple, sous la pression des épreuves qu'il subissait, renouvela massivement son soutien au Commandeur et à son serment d'allégeance au clergé scientifique.

Falsification ? Coup monté ? Trucage des résultats ? Pour les deux dissidents, cela ne faisait aucun doute. Mais, d'après la médiasphère, la société entière et unie supportait le Parti et son projet d'abolition d'une misère qui grignotait sournoisement leur quotidien. Car les gens commençaient à manquer de tout. La plus grosse partie du budget était réservée à l'extension de la ville par le biais d'infrastructures supplémentaires dont la construction siphonnait littéralement les caisses de l'État. Les fonds et la main-d'œuvre étant réquisitionnés pour ce que le gouvernement présentait comme une priorité nationale, les usines avaient du mal à fournir les denrées à la population. Les incidents se multipliaient, tandis que la Sécurité intérieure et le ministère de la Santé écopaient d'une énième restriction de leurs effectifs. Pour achever la situation, une épidémie d'un nouvel ordre s'était développée de façon exponentielle. On parlait d'un virus qui s'attaquait à la flore intestinale, de bactéries mutantes, de dérèglement cérébral... Les gens tombaient malades, débordaient de l'hôpital central, puis s'entassaient dans les zones de quarantaine d'où ils ressortaient apathiques et dérangés, voire emballés et les pieds devant. C'est en tout cas ce que colportait la rumeur depuis quelque temps. Elle évoquait la malédiction de la « deimonite » – nom de baptême populaire de l'épidémie – et racontait que seuls ceux qui s'opposaient au Parti disparaissaient sans laisser de traces. La médiasphère restait évasive, ne soulignant les faits que de façon épisodique, soit en les minimisant soit en les tournant en clabaudages antiparti.

Avec le recul, on ne pouvait que présumer de la suite des événements. Fort du serment d'allégeance, le clergé scientifique, par l'entremise du cardinal Dīa Pra-Host, en profita pour s'immiscer dans la vie politique. Il raviva le culte du Grand Chaov, source créatrice élevée au rang de divinité, concept ésotérique plus que réellement scientifique, apportant sa réponse aux fléaux qui s'abattaient sur les fidèles. Le Chaos-Vide exprimait sa puissance et imposait le respect.

Assurément, le principe fondateur demandait au peuple plus de vigilance pour moins de dispersion, plus de privations pour moins de superflu, plus de calme pour moins d'agitation : « Plus de vide pour moins de chaos ». Le Parti faisait les yeux doux au CS et une coalition discrète se mit peu à peu en place jusqu'à l'officialisation de leur jumelage lors du rassemblement du dernier Congrès annuel.

En dépit de l'avis des deux chercheurs, les premiers mois qui suivirent la réélection du Parti furent euphoriques. Les distributeurs de denrées alimentaires tournaient à plein régime, les retards dans les approvisionnements avaient été réglés, les stocks doublés, la cerbérienne gonflait ses rangs, l'ordre faisait son grand retour et la planche à satisfecit ne refroidissait pas. Qui d'une nomination au tableau d'honneur du Parti, qui d'une promotion ; les bons élèves étaient récompensés et discrètement jaloués par les opposants de la première heure.

Peut-on changer le cours des choses ? Un moment, sans doute, un moment seulement, penserait-on a posteriori.

Quelques mois plus tard, le ton du gouvernement changea. Dès les premières manifestations des opposants au régime – essentiellement des scientifiques qui subissaient un début de remaniement des thèmes de leurs recherches sous la pression du clergé scientifique –, le Parti procéda à des arrestations arbitraires.

Deux chercheurs travaillant dans le laboratoire de Qae Wi-Lorf furent arrêtés. Au vu et au su de l'ensemble de l'équipe, les forces de l'ordre procédèrent à une électrisation en règle des deux individus au sein même du labo. Personne ne les revit. Gotty et la professeure furent profondément choqués par cette intervention. Puis l'incompréhension se transforma en certitude, la peur en révolte, la blessure en haine. Dans leur esprit, le Phare de la Patrie s'était mué en mirador noir. Pis, le Commandeur venait de passer du statut de Père et Mère du peuple, à ceux de tourmenteur incompetent et de despote impitoyable.

C'est à cette période que naquit leur amitié. De fil en aiguille, ils en vinrent à projeter une révolte, à ne pas laisser la peur et la méfiance s'installer dans l'équipe. Toutefois, lorsque les réactions mitigées chez un bon nombre de leurs collègues se firent ressentir, ils surent que maintenir l'union ne serait pas une mince affaire. La chose en resta là, du moins en apparence. Gotty Zë-Henn et la professeure turent leurs sentiments contestataires, se fondirent dans le moule et échappèrent à la surveillance de la cerbérienne.

Ce n'est que plusieurs semaines après que Gotty, n'y tenant plus, éclata dans une colère noire à l'encontre du comité de recherches. Thoa-Gann, sa compagne, avait succombé deux ans plus tôt aux attaques du mystérieux virus. Certains membres, dont le professeur Tho Curbn, vantaient la sagesse du Parti quant au déblocage de fonds pour l'extension de la ville et de la réserve paléo dans le but d'accueillir l'ancêtre universel – lorsqu'il serait démoulé de sa gangue de sédiments et reconstitué dans son intégralité – alors qu'une crise sanitaire sans précédent provoquait des hécatombes. Miss Pa-Hinn avait soutenu le discours de Tho Curbn d'un sourire pincé quand celui-ci, avachi dans sa matrice à induction corporelle, s'était exclamé qu'ils pourraient ainsi constituer un stock de spécimens comparatifs pour les générations futures d'épidémiologistes. Gotty Zë-Henn avait explosé.

— Ne vous rendez-vous compte de rien ? avait-il beuglé à l'encontre du professeur et du comité. Le clergé vous berne et vous applaudit. Wia-Ast Aru vous manipule comme des marionnettes et vous dites merci. Les gens meurent et il projette de créer une réserve ! Les gens meurent et vous songez à votre stock d'échantillons. Les gens meurent ! Par le Grand Chaov, réveillez-vous !

Miss Pa-Hinn s'était levée de sa MIC avec un air horrifié.

— On ne peut pas s'exprimer de la sorte ! On n'ignore pas le dur veuvage du chercheur Zë-Henn, mais, tout de même, l'on s'adresse au profess...

— La forme, la forme, il n'y a que ça qui importe pour la miss admiratrice du vieux plein de soi ! ON espère sans doute que l'ON sera promue au rang de chercheuse en titre. Mais vous vous faites des illusions ma petite, votre idole s'accroche à sa place comme un morpion !

Le professeur Curbn avait tenté de contenir le flot d'offenses à son égard en assurant à cet énergumène, certainement sous l'emprise de quelque peine personnelle, qu'il ne faisait que son devoir.

— Faire son devoir c'est lutter comme nous aurions dû le faire il y a de cela bien longtemps. Aujourd'hui, vous semblez tous avoir oublié pourquoi nous étions unis lorsqu'ils ont maltraité nos deux collègues. Vous confondez servir ses intérêts et faire son devoir, Tho Curbn... vous confondez, toutes et tous, dégonflards autant que vous êtes !

En rage, Gotty avait quitté la salle, laissant Qae Wi-Lorf en proie à une crise de larmes. Les membres du comité de recherches, abasourdis, avaient pris cela pour un accès de sensibilité, ce qui arrangeait son sentiment de culpabilité vis-à-vis du chercheur. Elle ne lui avait pas même adressé un regard lorsqu'il avait quitté la pièce, de peur que leur complicité ne soit décelée. Plus tard, profitant de l'empathie de ses confrères, elle s'était fermement opposée à la décision expéditive du Parti.

Les guetteurs avaient transmis les images des HV dans les secondes qui avaient suivi l'esclandre et Wia-Ast Aru s'était immédiatement adressé au comité. Son appréciation cinglante avait claqué comme une gifle aux ouïes de la professeure. Gotty Zë-Henn devait quitter son poste sur-le-champ. Qae avait tout de même obtenu l'autorisation du conseil de l'inviter au Congrès annuel, allant jusqu'à mettre sa propre démission dans la balance, sans parvenir pour autant à le réintégrer dans l'équipe de chercheurs. Si le Commandeur n'avait pas apprécié l'aplomb de la quadragénaire, il ne put que céder à sa demande. Le Congrès approchait et il ne pouvait se permettre de prendre des risques avec le clou de son spectacle. Car si conclure un show politique par l'éveil d'un fossile humanoïde n'était que le couronnement de ses caprices mégalomaniaques, il n'en restait pas moins l'aboutissement du travail de Qae Wi-Lorf et de Gotty Zë-Henn.

— On doit y aller maintenant. Où se trouve-t-on ?

— Devant, à la quatorzième MIC, facile à retenir ! Place d'honneur pour la professeure, bien entendu.

Qae Wi-Lorf sortit la première. Elle prit position en contrebas de la scène, presque en face du Commandeur. Dans les gradins ouest, elle vit du coin de l'œil Gotty qui s'installait sur son siège. Les tribunes des kyriels n'avaient pas bénéficié des supports magnétiques. Ils devaient s'asseoir sur de vieux bancs en métal passablement oxydés, alors que les personnalités des premiers rangs suspendaient leur fondement en toute transparence sur de confortables matrices à induction corporelle totalement invisibles.

Wia-Ast Aru se pavanait avec orgueil du haut de ses trente-neuf ans dans sa combinaison bleu ardoise qui ne cachait rien de son anatomie bedonnante.

En fonction des proportions de son hôte, le justaucorps se moulait parfaitement, quelles que soient ses mensurations. Le harnais régulait sa température au dixième de degré près en englobant l'individu du bout des pieds aux cervicales, avec une variante pour les gens du peuple : ceux-ci devaient porter la collerette, alors que les ministres, le Commandeur ou les prêtres s'en abstenaient. Les sans-cols, comme on appelait trivialement les membres de l'aristocratie ou du conseil, pouvaient également choisir d'autres coloris que le brun rouille imposé à la population, à l'exception du noir réservé aux forces de l'ordre. Si celle-ci était soigneusement rationnée et affectait une ligne spartiate, le chef du Parti, depuis quelque temps, exhibait quant à lui un empâtement inadmissible pour qui faisait maigre chère. *On ne devrait plus se permettre d'afficher un tel embonpoint*, écumait Qae Wi-Lorf.

Cela ne semblait pas gêner le moins du monde l'éminent professeur et son assistante. Tho Curbn, joyeux bambin septuagénaire et complaisant, l'impesanteur satisfaite au creux de sa MIC, souriait béatement depuis qu'il avait fait son entrée dans le grand Dôme Central. Miss Pa-Hinn, jamais avares de regards complices et vaniteux avec son mentor, se désaltérait des paroles du Commandeur, dont la voix commençait à montrer des signes de fatigue. Wia-Ast Aru, l'air conquérant, le sourire charmeur aux lèvres, promenait de long en large son admirable bouffissure sans se douter que le clou du spectacle qu'il avait tant espéré n'allait pas se dérouler comme prévu.

— ... maintenant, mes chers amis, vous dévoiler le mystère de nos origines. Voici, pour la première fois depuis deux cents millions d'années, ce que nous nommerons : « L'Éveil de l'Ancêtre » !

Sous un murmure scrutateur, le Commandeur s'approcha du fond de la scène. Une membrane noire se dissipa. La verdure blafarde d'une paroi convexe de trois ou quatre mètres de rayon scintilla. Wia-Ast Aru jouait la montre, se tournant par intermittence vers le public impatient. Même les plus mal placés, même les plus aigris et les plus contestataires semblaient avoir oublié dans quelle misère le Parti s'évertuait à les plonger.

À l'extérieur, la foule avait cessé tout vacarme. Le peuple et les gardes mobiles étaient comme envoûtés par les feuillets magnétiques des écrans géants. Chacun retenait son souffle. Il n'y avait plus de désapprobation, il n'y avait plus de rancœur, plus de misère ou de soumission, ni épreuve ni douleur, juste des milliers d'yeux braqués sur une apparition, la rétine pulsant au rythme d'un même cœur ; celui d'un enfant sans passé qui tend la main vers un cadeau pour déchirer l'obstacle qui le sépare de son présent.

Le Commandeur fit durer le suspense, salivant par avance des plaisirs si charnels d'une popularité retrouvée. *Enfin*, frissonna-t-il, *goûtons la gloire !*

Wia-Ast Aru leva un bras, écarta ses doigts pulpeux et les dirigea lentement vers la paroi qui se mit instantanément à luire. Il joua quelques secondes avec la rutilance de la cloison puis y colla franchement la main. Aussitôt, un pan se découpa, grandit, jusqu'à libérer l'espace complètement.

En cet instant, pour des milliers de regards médusés, le corps nu de Brad Bury sortait d'un sommeil long de deux cents millions d'années.

*

Le maniement du pince-nez fut rapidement élucidé par ses neurones engourdis par un froid glacial. Il avait remarqué une fine ligne à l'arrière de la sacoche, sur la partie en tissu extensible. Une fois ouverte, Brad y trouva le pince-nez et ne tarda pas à enfiler la combinaison rubiginieuse qui s'y trouvait aussi. Aussitôt, la sacoche se souleva et alla rejoindre son dos. Elle se mit à flotter derrière lui tel un bouclier lombaire, sans le toucher. « *Dorsale* », *je comprends mieux, même si elle n'a pas précisé qu'elle me collerait aux crampons !* Quel que soit le mouvement qu'il fit, la sacoche le suivait à quelques centimètres de son échine, flottant comme par magie. S'il l'attrapait, elle se décrochait après une faible résistance et se laissait manipuler docilement. Mais dès qu'il la lâchait, elle retournait s'accrocher au vide derrière lui.

L'ellipse rigide implantée sous la peau de son nez avait comme aimanté l'étrange monocle qui, une fois positionné, s'était immédiatement chargé de remplir ses fonctions. L'oxygène, dont l'absence présumée avait tenté de mettre fin à ses jours et provoqué son malaise, parvenait maintenant à satisfaire ses cavités pulmonaires et les verres ronds de la monture semblaient protéger ses yeux du gel par il ne savait quel miracle. Du reste, la combinaison s'attelait à réguler sa température. Bientôt, Brad n'eut plus besoin de se recroqueviller pour se sentir hors de danger.

Lorsqu'enfin il eut la force de se redresser, il put constater que le panorama qu'il avait entraperçu quelques minutes plus tôt n'avait rien d'irréel. Une vallée sans bornes s'étalait en contrebas. Il ignorait à quelle altitude il était, mais pouvait aisément distinguer la couche de nuages poussiéreux moutonnant de-ci de-là entre la plaine pourpre et le plateau rocheux où il se situait. La vallée, dissimulée en partie par les nuages, était peu verdoyante. D'une largeur vertigineuse, elle était parsemée çà et là de massifs plus sombres, présupposant la présence d'arbres ou de bocages, tous en apparence disposés autour d'un cercle majestueux. Deux axes, peut-être des routes, se croisaient entre les gencives titanesques de cette cavité buccale granitique, comme la langue bleutée et fourchue de quelque reptile mythologique. Brad manquait de paramètres pour se faire une idée des proportions. Le paysage dépassait de loin tout ce qu'il pouvait appréhender. Il s'avança prudemment et constata qu'il se trouvait à l'aplomb du gouffre.

L'effet de surprise lui donna le vertige. Il fit deux pas en arrière pour éviter de tomber et sentit des bras qui le soutenaient. Qae Wi-Lorf venait de le rejoindre.

*

Un instant plus tôt, elle avait assisté au dénouement du spectacle. Le Commandeur s'était écarté de la scène, offrant au public la vision de son plus vieux représentant. L'ancêtre avait poussé de petits grognements, puis s'était mis à gigoter, pour enfin redresser le buste ; signe avant-coureur d'un réveil imminent. Un murmure d'excitation avait ronronné tout autour de la chambre du spécimen, entraînant sa rumeur jusqu'au sein de la foule massée à l'extérieur face aux écrans géants. On avait tamisé les lumières pour ne pas effrayer l'archétype qui ouvrait timidement les yeux.

Wia-Ast Aru était aux anges. À voix basse, il avait demandé à la foule un silence de circonstance, plus pour se mettre en scène que par respect pour le jouet de son succès annoncé. Puis il s'était lancé dans une tirade prétendument poétique, finalement plus pathétique qu'inspirée, sur l'honneur que cet être faisait à son peuple.

— ... et la grandeur du Parti, avait-il terminé de la voix la plus suave qu'il pût obtenir de ses cordes vocales éraillées, notre Parti, mes chers amis, nous a permis un tel prodige. Admirez ce que l'union du peuple, faisant bloc derrière son Commandeur, peut produire de merveilles !

Une foule de hyalino-vigies enregistrait l'évènement. La régie passait de l'une à l'autre. Tour à tour s'affichaient l'imposante stature de Wia-Ast Aru et celle, longiligne, de l'individu. Les images oscillaient entre la face boursouflée de la quinzième incarnation du Commandeur, ses lèvres pulpeuses et son bronzage artificiel – une exception lui étant réservée –, son teint gras, ses yeux vitreux, gonflés, rougis par le saccharose, et le visage affaibli, la peau claire et le regard inoffensif de l'ancêtre. D'après les analyses, il devait avoir le même âge que le Commandeur, entre trente-neuf et quarante et un ans. Il pesait soixante-dix-huit kilos et cent quatre-vingt-dix grammes pour un mètre quatre-vingt-quatre et demi. Sa crinière brune avait été soigneusement coupée, puis rasée, et ses cheveux, ainsi que les squames et autres impuretés – principalement curetées sous ses ongles, dans le conduit auditif et le pavillon de l'oreille –, conservés au laboratoire d'analyses biométriques. L'ADN avait parlé : ce corps, cet organisme, était bien l'archétype de leur espèce, son plus lointain représentant.

Alors que la HV 1328 affichait un plan rapproché de leur aïeul, les spectateurs avaient été saisis par l'expression de son regard survolant la foule. Tant de ressemblances dans ce froncement d'arcades. Tant de similitudes dans cette moue inquiète, dans les mimiques de ce visage apeuré autant que perplexe. Puis l'ancêtre avait tourné la tête, braquant ses prunelles noires sur le Commandeur, et sa mine s'était assombrie. La douceur de ses traits avait cédé la place aux crispations d'un faciès indigné. Contre toute attente, le « fossile vivant » s'était adressé à son nominateur.

— Tu n'es qu'un imposteur.

Calme, posée, la voix avait pourtant claqué sa sentence. Un grondement aussi bref qu'éclatant avait ébranlé le grand Dôme Central. Le public venait d'encaisser un double choc.

L'insulte d'abord. Comment pouvait-on s'adresser au Commandeur sur un ton si direct ? Même si la grande majorité des gens enviait tant d'audace, personne n'aurait osé lui jeter une telle réplique !

La forme ensuite. Depuis son arrivée au pouvoir à la création de Sol-Phasis, le Parti n'avait eu de cesse de limiter progressivement le mode d'expression du peuple. Si les membres du clergé scientifique, les dix-huit ministres et le Commandeur pouvaient se permettre toutes les variantes pronominales, le reste de la population avait d'abord été réduit à l'utilisation exclusive de la deuxième personne du pluriel, symbole de l'unité de ses membres autour du Parti et langue officielle de l'enseignement. Le « nous » étant trop personnel au goût du nouveau gouvernement et du CS, le « on » avait été imposé ; davantage impersonnel, plus neutre, presque anonyme. Parler à la première personne ou tutoyer son interlocuteur tenait aujourd'hui du blasphème, de l'injure intolérable voire de l'emprisonnement pour les plus opiniâtres. Alors, qu'un obscur sauvage à peine

apprivoisé par ses descendants fasse une telle déclaration, qui plus est au Commandeur, avait d'abord semé un trouble considérable.

Wia-Ast Aru s'était mis à gesticuler et faire de grands signes en direction des HV, tourbillonnant comme un animal apeuré. Mais très vite, du murmure ambiant avait éclot un petit rire cristallin, celui de l'ancien chercheur Gotty Zë-Henn. Un rire si communicatif qu'un gloussement s'était répandu au cœur des gradins de la tribune ouest, avait coulé dans la salle, puis s'était déversé dans l'allée centrale et au-dehors pour inonder la place dans sa totalité. Les forces de l'ordre baignaient dans un fou rire général, feignant tant bien que mal de ne pas s'y mêler.

Au grand dam du Commandeur, le peuple s'était mis à rire à gorge déployée. En outre, le premier rang pouffait aussi. Le professeur Curbn, le secrétaire d'État chargé de l'économie, la ministre du Climat... tous échouaient à dissimuler leur hilarité.

L'euphorie générale avait emporté tout l'auditoire durant une poignée de minutes. Jusqu'au moment où, pris d'une soudaine envie de se dégourdir les jambes, l'ancêtre s'était extirpé de sa matrice à induction corporelle. Un silence pesant avait succédé au vacarme jovial. Le Phare de la Patrie, pourtant symbole d'assurance, s'était vivement éloigné du centre de la scène et retranché dans le noir près des cantonades. Imperturbable, l'étonnant visiteur allait-il porter le coup de grâce ?

Après avoir ému, choqué puis égayé l'assemblée, l'ancêtre avait déclaré d'un air serein :

— Héritiers, insurgez-vous !

Alors que ses mots résonnaient encore dans la salle du grand Dôme Central, il s'était volatilisé.

*

Brad observait la créature au travers de son monocle. Des veines d'un bleu violâtre palpitaient à la surface de son visage. Elle aussi était suivie de très près par une poche à sustentation qui oscillait dans son dos à chacun de ses mouvements. Un sourire parut tirailler le plissement de ses lèvres. Brad ignorait qu'elle revivait mentalement sa fuite au travers du dédale de couloirs.

Qae avait jeté un dernier regard en direction de Gotty. Il lui avait renvoyé son sourire et elle s'en était allée par l'accès de l'arrière-salle. *On s'en sortira*, avait-elle pensé sans se départir de la conjugaison étatique. *On se retrouvera bientôt, comme prévu*. La professeure le savait : la crise de rire était terminée. La cerbérienne ne tarderait pas à tirer le scandale au clair. Les nombreuses hyalino-vigies et les guetteurs du grand répertoire universel finiraient par révéler l'identité des deux protagonistes. C'était une question d'heures avant que les forces de l'ordre, alertées par le GRU, se lancent dans des arrestations massives d'éventuels complices. Puis une question de minutes pour obtenir les noms de Gotty Zë-Henn et de Qae Wi-Lorf. Alors mieux valait se séparer pour ne pas attirer l'attention.

Elle revit aussi le visage androgyne du Commandeur reflétant l'effet de surprise général. À l'origine de leur espèce autant que d'un scandale inédit qui n'était pas près d'expirer, un « mort-vivant » réveillait parmi la foule un esprit de rébellion, et disparaissait aussi vite qu'il était venu après avoir humilié leur chef de la plus grossière des manières ! Qae avait mémorisé la scène dans un enregistrement sonore. Gotty serait ravi de l'entendre lorsqu'ils se reverraient.

Ersatz-17, le clone holographique de l'individu n'avait demandé que peu de travail. La professeure Wi-Lorf s'était appliquée à lui donner une ressemblance approximative. *Nul besoin de parfaire l'image d'un inconnu, qu'on ne distinguerait de surcroît qu'une poignée de minutes*. Quant à son panel d'expressions, elle l'avait en grande partie calqué sur celui d'ersatz-14, choisissant les modulations dont elle aurait besoin pour attendrir et convaincre un auditoire ignorant tout de la personnalité d'un être à peine (re) venu au monde. Un claquement d'index sur la bague qu'elle portait au pouce et le « fossile vivant » avait rejoint les arcanes de la réflexion, du rêve et de l'imaginaire, bien plus mystérieux encore que les abîmes géologiques d'où on l'avait tiré.

Avant de s'éclipser vers le fond de l'arrière-salle, Qae Wi-Lorf avait entendu un craquement assourdissant : la statue du Commandeur positionnée à l'entrée du bâtiment venait de céder sous les assauts de la foule. Le peuple envahissait le grand Dôme Central. La professeure s'était engouffrée

dans le long couloir emprunté quelques instants plus tôt en compagnie de la version originale d'ersatz-17. Une fois parvenue au hall des mobiles, elle s'était glissée au creux du même renforcement où elle avait poussé l'individu. Absorbée par une pensée pour Gotty Zë-Henn, elle avait posé sa main sur le petit écusson ivoire.

— Tout va bien ? Merci pour les...

La professeure sursauta. Rêveuse, elle en avait presque oublié la présence de l'ancêtre. Il montrait le monocle sur son nez et la tenue moulante qui lui seyait à merveille.

— Au fait, Brad. Je m'appelle Brad Bury. C'est d'ailleurs à peu près tout ce dont je me souviens.

— Très honorée, Brad Bury. Professeure Qae Wi-Lorf.

Elle inclina légèrement la tête puis désigna le visage de Brad et sa tenue.

— Les conserves, pour voir, protéger les yeux du froid et respirer ici. Le harnais, avec sa poche dorsale. Pour maintenir le corps à température et survivre dans ce froid. On retrouvera la mémoire d'ici peu. On ne doit pas s'inquiéter, c'est à cause du réveil et des fluides régénérateurs : trop bref, pas le temps de finir leur travail. Mais cela ne tardera plus maintenant.

Brad Bury l'observait en silence, sans oser la dévisager de peur d'être discourtois. Bientôt, n'y tenant plus, il amorça la liste des questions qui lui brûlaient les lèvres. Qae Wi-Lorf leva la main en signe d'apaisement. Trop de questions risquaient de déclencher la venue du guide virtuel et d'alerter les HV.

Elle se hasarda à raconter aussi clairement que possible l'aventure à laquelle Brad était lié en tant que participant involontaire. Bien vite, elle choisit de résumer la situation, en évoquant les grandes lignes : la naissance de Sol-Phasis, le Parti unique, la soumission du peuple, l'accession au pouvoir politique du clergé scientifique, ses travaux pour le comité de recherches en compagnie de Gotty Zë-Henn, la découverte l'an passé d'ossements dans des couches géologiques datées de deux cents millions d'années...

Brad écarquillait des yeux gigantesques.

Puis la batterie d'analyses, les tests biochimiques, la restructuration de son corps par les nanogélatinoïdes, une maturation adéquate par les couveuses du laboratoire, la récupération de l'évènement par le Parti pour redorer son blason, l'implantation du support des conserves sur l'os nasal et d'une endopuce de traduction automatique près de l'oreille interne, le tout sous le couvert du secret, comme son réveil anticipé dans la pièce en fond de scène et leur remplacement respectif par les ersatz 14 et 17. Enfin, l'envoi des signaux aux deux copies biographiques et leur obtention momentanée, à lui et elle, du don d'ubiquité.

La bouche en cul-de-poule, l'homme béait de stupéfaction. *Je n'en crois pas mes oreilles !* Brad ne se permit pas d'évoquer cette pensée à voix haute. Mais son regard suffit à la professeure.

— On les a perdues – les oreilles – il y a une éternité. Une mutation nécessaire. On répercute les signaux directement vers l'oreille interne. Plus pratique dans les zones confinées, les dômes connectés...

Voyant que l'ancêtre conservait un air pantois, elle argumenta d'un geste évasif en décrivant un grand cercle avec le bras, puis pointa la vallée du doigt.

— On les voit là-bas. Près de la falaise, les dômes abandonnés et les usines. Et tout ça, c'est Sol-Phasis. Ici, au milieu, l'endroit d'où l'on vient : le grand Dôme Central.

Brad plissa les yeux. Il aperçut une immense calotte vaporeuse. Au centre de cette région circulaire de plusieurs milliers d'hectares, nacrée et émaillée d'une multitude de micropépites s'irisant sous la faible lueur du soleil couchant en lutte avec la rougeur terne du site, brillait une bulle plus petite qu'une lentille.

— Au milieu, oui, le Dôme.

— D'ici, ça paraît minuscule !

— Six cent vingt mètres de diamètre pour la coupole du grand DC.

Brad sursauta.

— Trois cent mille mètres carrés ? Mais c'est colossal ! À quelle altitude sommes-nous ?

Qae ne répondit pas. Elle lui fit signe de ne pas en demander plus pour le moment, et eut un sourire malicieux qui s'altéra presque instantanément lorsqu'elle tira de sa poche dorsale un petit losange rouge. Aussi fin que l'ongle de son auriculaire, remarqua Brad qui ne put s'empêcher de rajouter inconsciemment : *en l'occurrence mal nommé dans son cas !* Elle le plaqua sur sa combinaison au niveau du nombril, contre un clip miniature que Brad n'avait pas remarqué jusqu'alors. Le losange se mit à diffuser un son étrange.

— Notre Commandeur. On était furieux ! ironisa-t-elle.

Brad ne parvint pas à déchiffrer le moindre mot de ce qu'il considérait comme une suite de borborygmes inaudibles. L'emploi de la première personne du singulier modifiait considérablement la langue phasienne et la voix du Commandeur s'en trouvait insaisissable. Il s'en enquit auprès de Qae qui caressa le petit quadrilatère. L'endopuce enregistra et stocka la nouvelle information tout en effectuant illico la traduction des dernières paroles de Wia-Ast Aru dans le cortex auditif de Brad. S'il ne pouvait mesurer l'importance de l'évènement, le rictus à présent inquiet de la professeure ne laissait rien présager de bon.

« ... un sacrilège et nous condamnerons les anarchistes qui ont osé s'opposer au Parti... mes amis, revenez ! Monsieur le Ministre, s'il vous plaît ! Vous là-bas, rasseyez-vous, bon sang ! »

Un bruit sec craqua sur le nombril de la chercheuse et dans les oreilles de Brad : le fracas de la statue du Commandeur cédant sous la pression des manifestants.

« Misérables ingrats ! Vous n'êtes pas dignes d'appartenir à cette planète... Le clergé en sera informé et des sanctions sacrificielles seront prises, par le Grand Chaov... »

L'individu hurlait dans sa tête. Sa voix étrange, à double tonalité, augmentait la violence de ses propos. Brad écarquillait les yeux tant il était palpable que la situation avait dégénéré. Bien que franchement délirant, le ton des mots ne prêtait plus à rire.

— Mais de quoi parle ce « Commandeur » ? Où sommes-nous au juste ?

— On doit comprendre qu'une révolution se prépare. On va chercher les contestataires, partout, et les punir. À l'avenir, il faudra être très prudent. Pour le décor ; on est proche du sommet de l'Olympus Mons, à plus de vingt mille mètres d'altitude.

Alors que le vacarme de la débâcle muait toujours Qae en une singulière ventriloque, Brad se demanda où il avait entendu ce nom. Des bribes de sa mémoire refaisaient tout à coup surface à l'annonce de ces mots. *L'Olympus Mons... N'est-ce pas le plus grand volcan du système solaire ? Voyons, réfléchis Brad. Où se trouve-t-il ?* Il entendit parfaitement les rugissements hystériques, déchirés dans les aigus, que l'endopuce venait de traduire.

« À la garde ! Arrêtez-les ! Ils ne sont pas dignes de ce monde. Personne ne fera sa loi ici. Je suis l'unique représentant du peuple. On m'a élu à vie. Je suis Wia-Ast Aru et je suis votre Commandeur. Par Lantep, je suis le Gouverneur de Mars ! »

Brad Bury se laissa choir, abasourdi. *Le Gouverneur de Mars... Mars ? Le Mont Olympe... mais où suis-je exactement ?* Ses yeux se perdirent dans la beauté rouge brique du paysage. *Et qu'est-ce que c'est que ce soleil ? Je n'ai pas souvenir d'une telle dimension !* Ce n'est qu'à cet instant qu'il nota qu'en son for intérieur, le globe solaire, observé depuis la Terre, paraissait deux fois plus volumineux. *Je me souviens ; deux fois moins gros vu de Mars. Vu... d'ici.*

Le regard absent derrière son monocle, l'ancêtre de tout un peuple creusait sa mémoire et lançait son innocence au crépuscule martien.

La suite dans le roman...